

PARCOURS DU PATRIMOINE

# BALADES À ROSANS

Hautes-Alpes



SUD-PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



## ROSANS, DIX SIÈCLES D'URBANISME RURAL

**A**u cœur du parc naturel régional des Baronnies provençales, aux confins des Hautes-Alpes et de la Drôme, le petit bourg rural de Rosans domine la haute vallée de l'Eygues. L'histoire de ce village, telle que la transmettent les archives qu'il faut confronter aux observations de terrain, remonte à plus de dix siècles et est l'héritière d'une occupation humaine débutée quelques millénaires auparavant.

Installée au sommet d'une petite colline de marnes et de grès, l'agglomération embryonnaire se serre autour de l'église Saint-Arey qui existait déjà en l'an 988. S'étendant peu à peu, elle se fortifie derrière plusieurs enceintes successives, la dernière datant de la guerre de Cent Ans, à la fin du 14<sup>e</sup> siècle. L'urbanisme est organisé au pied d'un enclos seigneurial sommital marqué par la présence de deux remarquables tours-donjons du 13<sup>e</sup> siècle. Bloqué dans ses murailles, il se

*Le bourg fortifié et la vallée de l'Eygues.*

densifie avec les siècles en conservant sa trame médiévale. Le bourg presse ses maisons le long de ruelles étroites qu'elles enjambent parfois en passages couverts.

L'âge d'or social, économique et architectural de Rosans fleurit au 16<sup>e</sup> siècle et au 17<sup>e</sup> siècle, qui voit aussi le triomphe local du protestantisme dont l'influence demeure forte longtemps après. Reste de cette époque un bâti remarquablement conservé, orné de nombreux encadrements de portes et de baies taillés dans la pierre de grès.

Devenue chef-lieu de canton après la Révolution, l'agglomération évolue et s'adapte aux progrès de son temps. Remodelé par le percement de deux nouvelles routes au 19<sup>e</sup> siècle, le bourg de Rosans connaît son deuxième maximum démographique. Nombre de commerces et d'activités artisanales qui irriguent le canton s'y concentrent jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. La construction d'un hameau de forestage harki, d'un village de vacances et d'un centre médico-social dans les années 1960-1970 ouvre Rosans à un monde plus vaste et renouvelle pour partie ses activités économiques.

## LES COSEIGNEURS DE ROSANS AU MOYEN ÂGE

La charte de donation de 988 suggère que, en cette fin du 10<sup>e</sup> siècle, un pouvoir laïc existe déjà : celui de la famille du clerc Richaud, qui reste peut-être en possession de l'autre moitié de la *villa Rosanis* et de l'église qui sont données à l'abbaye de Cluny. Deux siècles et demi plus tard, au milieu du 13<sup>e</sup> siècle, le *castrum*\* de Rosans appartient à la famille des Montauban : en 1256, Jordans de Rosans est le vassal de Dragonnet de Montauban. Quarante ans plus tard, en 1294, le Dauphin annexe définitivement Rosans.

Au début du 14<sup>e</sup> siècle, Rosans est partagé entre au moins quatre coseigneurs qui rendent encore l'hommage aux Mévouillon, lignage féodal qui contrôle une grande partie des Baronnie entre le 11<sup>e</sup> siècle et le 14<sup>e</sup> siècle. Mais à partir de 1317, l'hommage est rendu directement au Dauphin. À la fin du 14<sup>e</sup> siècle, les deux coseigneurs principaux sont la famille des Morges, qui semblent être les plus importants, et les descendants de la famille des Rosans, sous ce nom ou sous celui d'Alazon. Le pouvoir coseigneurial peut être détenu par une femme : dans les années 1390, Philippa de Rosans est désignée comme « coseigneuse » et Claire de Belleforti, veuve de Guillaume de Morges, tient l'autre coseigneurie. À la charnière du 14<sup>e</sup> siècle et du 15<sup>e</sup> siècle, d'autres familles nobles acquièrent, au moins temporairement, des droits seigneuriaux. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, la famille d'Yze (ou d'Ize) réunit dans sa main tous les pouvoirs seigneuriaux.

Parallèlement, le prieur de Rosans détient également quelques droits et possessions. Dépendant directement de Cluny, puis de Saint-Marcel de Die à partir de 1327, il possède notamment des bâtiments (maisons au bourg, exploitations agricoles) et des terres, dont des vignes et des chènevières\*.

*Le bourg de Rosans en hiver.*



*Baie boutique du 17<sup>e</sup> siècle dans la Petite Rue.*

## L'ÉPOQUE MODERNE : L'ÂGE D'OR DE ROSANS

Marqué par l'implantation et la diffusion des idées de la Réforme protestante, le 16<sup>e</sup> siècle se termine avec les destructions des guerres de Religion qui impactent les Baronnie entre les années 1560 et la promulgation de l'édit de Nantes en 1598. Le 17<sup>e</sup> siècle est une période de tolérance religieuse et de dynamisme économique. Dans ce contexte particulier, les deux premiers siècles de l'époque moderne apparaissent comme un temps prospère qui a profondément marqué l'architecture du bourg de Rosans.

### UN URBANISME QUI SE DENSIFIE

La densification urbaine de l'agglomération débutée dès le 15<sup>e</sup> siècle s'accélère à cette époque et de plus en plus de bâtiments *intra muros* sont adossés au mur d'enceinte. Les chiffres du cadastre\* de 1570, bien qu'incomplets, signalent une trentaine de maisons appuyées sur les murailles. En 1699, elles sont une cinquantaine. L'augmentation du bâti entraîne aussi la multiplication des passages couverts, réponse architecturale au manque de place en construisant au-dessus des rues et des ruelles, seuls espaces encore disponibles.

Par ailleurs, des actions d'urbanisme planifié, ou tout au moins concerté, semble être instaurées et certains îlots

## L'AMEUBLEMENT DES MAISONS AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE

Les inventaires après décès dressés par les notaires dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle dénombrent et décrivent les meubles et les objets contenus dans les maisons. Illustration directe de l'usage des pièces, ils mettent en lumière une certaine polyvalence fonctionnelle des lieux. La partie basse sert de « cave » ou plus rarement d' « écurie ». La partie centrale est réservée au logis mais peut ponctuellement accueillir une boutique ou un atelier. La partie haute est occupée par un « galetas » ou « grenier », qui sert le plus souvent de séchoir. La variété et la qualité des meubles dépendent de la taille des habitations et de la richesse de leurs propriétaires, mais quelques généralités peuvent être esquissées. Ainsi, le mobilier est le plus souvent fabriqué en bois de noyer, éventuellement de fruitiers (cerisier, poirier, mûrier...) alors que le bois blanc (peuplier, pin) est moins courant. Le meuble omniprésent est le pétrin, appelé « may », « pétrissoire » ou « huche », qui prend place dans la cuisine. Pouvant faire office de table, il est accompagné d'un banc et parfois de quelques chaises. On trouve aussi dans la cuisine un placard (éventuellement mural) désigné comme

*Cuisine dans une maison, avec le pétrin à côté de la cheminée.*



*Cheminée d'une cuisine, avec son placard et son horloge.*

« commode » ou « crédence », qui peut être associé à un « redressoir » ou vaisselier. Quand la cuisine est l'unique pièce du logis, elle accueille un « bois de lit » garni de « paillasses », de draps et de couvertures. Un coffre ou une caisse complète cet ameublement.

Les chambres, quand elles existent, sont meublées d'une ou plusieurs armoires (« garde-robes »), de lits, de quelques chaises et plus rarement d'une table. Les maisons les plus riches disposent d'une horloge installée dans sa caisse verticale et, exceptionnellement, d'un miroir mural. La présence d'un coffre à grains en planches est plus fréquente. Appelé « arche », il est installé dans une resserre, dans une chambre ou dans le « galetas ». Très répandues, les « urnes » en terre cuite sont destinées à conserver l'huile de noix. La « cave » abrite cuves et tonneaux dédiés à la vinification.

Des meubles spécialisés et nécessaires à certaines activités artisanales sont parfois mentionnés, notamment en lien avec le tissage et la menuiserie : « métiers de tisserant en bois de chêne », « ourdissoir de tisserant en bois blanc avec seize chevilles », banc de menuisier « appelé vulgairement varlet », etc.

## EN CHEMIN HORS LES MURS : À LA DÉCOUVERTE DES FAUBOURGS ET DES JARDINS

**DISTANCE :** 650 MÈTRES

**DURÉE ESTIMÉE :** 1 HEURE

**DIFFICULTÉ & ACCESSIBILITÉ :**  
EN PENTE / ESCALIERS DANS CERTAINES RUELLES



*La Petite Rue et ses façades du 16<sup>e</sup> siècle et du 17<sup>e</sup> siècle.*

### P2 N° 15. LA RUE DES TERRASSES

Depuis la Petite Rue, un escalier étroit rejoint l'ancienne rue de la Terrasse, qui est aujourd'hui une placette. Elle a été aménagée sur les ruines d'un ancien îlot de bâtiments où se trouvait, dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, l'un des deux fours à pain seigneuriaux.

Cet îlot était déjà appelé « las Terrasses » à cette époque. Quelques-unes de ses maisons disposaient de terrasses sur lesquelles on passait pour accéder aux habitations voisines avec l'interdiction d'y faire circuler « aucune bête tant chevalière qu'asyne », comme le stipule un acte de vente de 1565.



Cette boucle circule à l'extérieur du bourg fortifié, entre les jardins et les anciens faubourgs agricoles devenus quartiers d'habitation et de commerces à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle. On y trouve aussi les fontaines et les lavoirs, l'église, le temple et l'école.



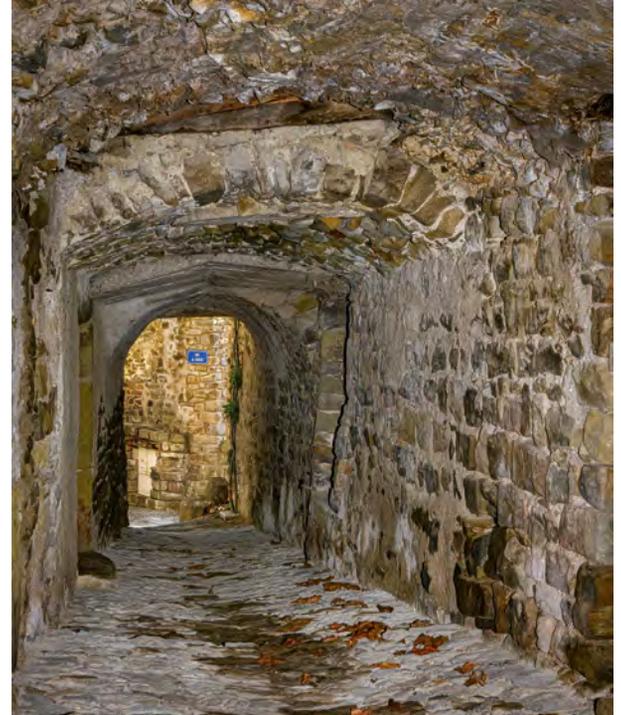
*La porte fortifiée du Barry.*

Remaniée plusieurs fois depuis le 17<sup>e</sup> siècle, la porte a été remplacée à une époque inconnue par une large brèche pratiquée dans la muraille. Devenue inutile, son ouverture désormais murée est perchée au-dessus de la rue du Temple : il faut sans doute imaginer qu'un petit escarpement rocheux accentuait sa position défensive, plus tard décaissé lors d'aménagements de voirie.

## **P1** N° 7. LE PASSAGE DU TUNNEL ET LA TOUR RONDE

Depuis la brèche du Barry, le mur d'enceinte montant vers le nord est longé par le passage du Tunnel, ancien chemin de ronde inférieur qui permettait aux défenseurs d'accéder aux archères percées dans la muraille.

L'extension progressive des maisons a peu à peu transformé ce cheminement en un passage couvert qui aboutit, au nord, à une tour de plan semi-circulaire appelée la Tour ronde. Très remaniée à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, celle-ci défendait l'angle sud-est du glacis de la place des Aires (P1 n° 8). Elle est flanquée d'un petit portail, non fortifié et peut-être



*Courtine ouest, le chemin de ronde inférieur appelé passage du Tunnel.*

percé dès le 15<sup>e</sup> siècle, qui permet un accès direct au cœur du bourg par l'actuelle rue Ismaël-Triolaire.

Au-dessus de ce portail, la muraille est conservée sur plusieurs mètres de hauteur. Cette courtine, qui rejoint la tour du Four, était également longée par un chemin de ronde inférieur couvert, aujourd'hui condamné. On identifie l'accès muré à ce passage dans l'embrasure du portail.

*La Tour ronde, la muraille et son petit portail.*

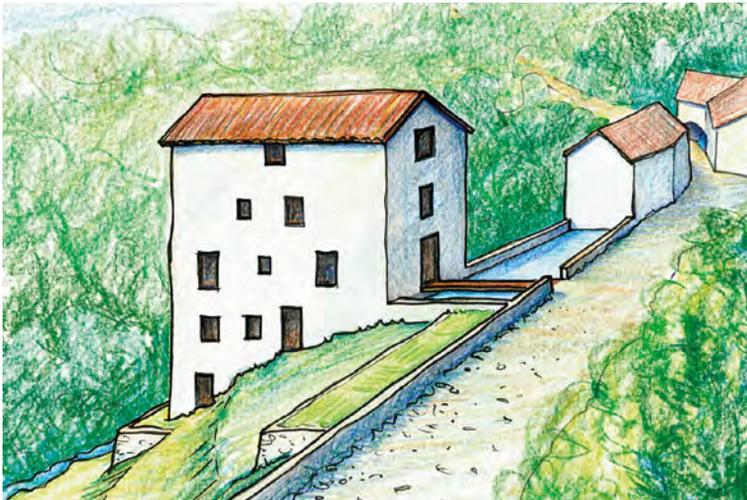




*Le moulin à farine du Pont, ancien moulin seigneurial reconstruit au 19<sup>e</sup> siècle.*

De l'autre côté de la route, un ancien moulin à huile de noix fonctionnait au 19<sup>e</sup> siècle dans la maison qui borde le virage. Il appartenait au même propriétaire que le moulin du Pont. Ses installations sont agrandies en 1868 et, en 1902, une scierie est ajoutée dans un nouveau bâtiment qui enjambe le cours d'eau. En aval de ces moulins, le torrent de l'Estang change de nom pour s'appeler le Merdaric. Ses eaux étaient dérivées en plusieurs canaux d'irrigation qui irriguaient de nombreuses chènevières et prés de fauche.

*Proposition de restitution de l'état du moulin à farine du Pont vers 1908.*



Sur la route de Gap, la supérette réutilise le bâtiment d'une micro-centrale hydroélectrique, créée à la charnière des années 1920-1930, dont les turbines étaient alimentées par les eaux de l'Estang. L'électricité produite alimentait les ateliers situés à proximité (moulins, scierie, etc.) et servait pour l'éclairage des maisons.

Plus haut, les maisons qui bordent la route datent des années 1870 à 1900 et forment un faubourg linéaire complètement déconnecté de l'ancien bourg fortifié. Bénéficiant d'une position privilégiée sur ce nouvel axe routier, la plupart intègrent une partie destinée à des activités commerciales ou artisanales. En 1860, les propriétaires d'une auberge installée sur la place de la fontaine Ladoucette font bâtir un nouvel établissement : l'hôtel de la Boule d'Or.

*L'ancienne micro-centrale hydroélectrique et le torrent de l'Estang.*

